Difficultés Rencontrées dans la Traduction des Termes à caractères Historique et Culturel du Russe vers l'Arabe

Difficulties Encountered in the Translation of Historical and Cultural Terms from Russian into Arabic

Benyamina Habib
University of Oran-Algeria
habibenyamina@yahoo.fr

To cite this article:
Benyamina, H. (2007). Difficultés Rencontrées dans la Traduction des Termes à caractères Historique et Culturel du Russe vers l'Arabe. *Revue Traduction et Langues 6 (1)*, 65-68.

Résumé : *Notre pays a opté pour une politique linguistique diversifié, qui vise à enseigner les langues étrangères et de les promouvoir au sein de la société algérienne. Cependant, une question importante se pose, c'est la manière de piloter cette politique linguistique au niveau des institutions pédagogiques publiques d'une part. D'autre part, comment améliorer l'enseignement des langues vivantes ? comment assouplir l'enseignement de ces langues ? C'est la tache pénible et difficile de l'enseignent et bien sûr c'est à l'aide de la traduction, qui veut dire l'usage de la traduction comme outil fondamental et nécessaire dans l'enseignement des langues étrangères.*
Mots clés : Traduction, le langage de l'histoire, équivalence, ambiguïté, transfert Arabe/Russe.
Abstract: *Our country has opted for a diversified language policy, which aims to teach foreign languages and promote them within Algerian society. However, an important question arises, it is how to pilot this language policy at the level of public educational institutions on the one hand. On the other hand, how can the teaching of modern languages be improved? how to make the teaching of these languages more flexible? This is the painful and difficult task of teaching and of course it is with the help of translation, which means the use of translation as a fundamental and necessary tool in the teaching of foreign languages.*
Keywords: *Translation, the language of history, equivalence, ambiguity, Arabic/Russian transfer.*

La traduction en sciences humaines généralement et en particulier l'histoire en particulier comme le mentionne l'auteur Rainer Rochiltz dans son dossier intitulé 'traduire les science humaines' : « il s'agit des compétences à avoir et des contraintes à respecter aussi bien que du côté version que du côté thème, du contexte intellectuel et économique, des rapports entre les deux cultures concernés et des

Corresponding author : Benyamina Habib

choix du traducteur »[1]. Donc, l'auteur évoque deux facteurs indispensables et à mon avis l'un complète l'autre, le premier c'est les compétences du traducteur et l'autre facteur c'est la connaissance de deux cultures, la sienne et celle d'autrui.

L'auteur continue et affirme que « du côté version certaines conditions à remplir par le traducteur, il s'agit d'abord d'un certain nombre de connaissances indispensables. Le traducteur doit connaître aussi bien que possible deux langues de façon à être capable de savoir les nuances du texte original et de les reproduire dans la langue cible.

Évidemment la pratique de la traduction est exercice qui permet d'élargir la connaissance des deux langues, c'est-à-dire le traducteur doit posséder des automatismes et un sens spontané des nuances propres à cette langue.

Du côté thème, la langue cible n'est pas la langue maternelle du traducteur. Pour être un traducteur compétent il lui faut alors avoir acquis une pratique très étendu et très longue de sa seconde langue ».[2]

Dans ce passage l'auteur souligne et affirme que la compétence du traducteur dépend et relié à la bonne maîtrise des techniques de traduction et aussi sur la maîtrise du côté socioculturel, qui sont très important car l'un complète l'autre.

Par conséquent, la première difficulté du traducteur ou bien de l'enseignent qui est en train d'expliquer un cours de civilisation en langue étrangère c'est traduire trop littéralement (mot à mot), aussi à abuser des néologismes ou, dans la mesure où de nombreuses nuances de la langue utilisée lui échappent, à tomber dans le piège du faux sens et des expressions grammaticales fausses ou douteuses.

En revanche, le traducteur traduisant vers une langue cible qui n'est pas sa langue maternelle a tout d'abord tendance à reproduire la forme linguistique de l'original, à y rester fidèle.

Un autre problème qui se pose : c'est celui des deux cultures. Avec le sens à traduire, c'est tout un univers de pensée étrangère, c'est une autre culture qui frappe à la porte de la langue et de la culture cible.

Par ailleurs, l'histoire en tant que science possède une terminologie propre et caractérisée, crée – à travers des mécanismes divers – et employée par les historiens pour communiquer leurs connaissances. Dans ce sens l'auteur historien Marrou évoque dans son ouvrage « de la connaissance historique » : « étant donné la nature de cette matière et des sciences humaines en général, dont l'objet d'étude sont des créations humaines à travers le temps, un grand nombre des termes employés sont des mots qui appartiennent à la réalité – c'est-à-dire attribuées aux objets et aux événements par une communauté humaine – qui deviennent des concepts théorique lorsqu'il sont employés par les scientifiques pour expliquer des phénomènes historiques ».[3]

[1] Rainer Rochiltz. Traduire les sciences humaines. Dossier.
[2] Ibidem
[3] H-I. Marrou. De la connaissance historique, éd. Seuil. pp. 101-102.

ISSN : 1112 – 3974

De ce fait, le lexique employé et utilisé dans la matière de l'histoire c'est un lexique relié à la réalité (événements et concepts) premièrement et deuxièmement il est précis et clair et diversifié.

En conséquence, on peut cataloguer « le langage de l'histoire » comme un langage scientifique spécialisé, cependant il est a noté qu'il existe toujours une distinction nette entre « traduction générale » et « traduction spécialisé ». Ainsi la traduction du texte de l'histoire peut être considérée en tant que traduction spécialisée – sans oublier bien entendu les différents niveaux de difficultés qui se posent.

L'enseignement des langues minoritaires en Algérie se heurte à de nombreux handicaps et difficultés pace qu'elles ne sont pas enseignées dans les niveaux préparatoires car elles sont en quelque sorte marginalisés.

La tâche de l'enseignent en premier lieu consiste à la manière d'éveiller la curiosité des étudiants et de les motiver vers le thème du texte et en deuxième lieu ; l'enseignent se trouve devant le phénomène de l'intraduisible. Bien entendu l'intraduisible ne signifie pas que la traduction soit impossible, mais il s'agit de l'intraduisible qui marque la limite de toute langue.

L'étudiant et l'enseignent se trouvent ensemble devant une situation délicate, parce que l'apprenant se trouve face à des textes dotés d'un vocabulaire spécialisé et qui traitent l'histoire de la Russie à travers l'histoire (du lointain au contemporain). Par conséquent ces textes contiennent un nombre considérable de vocabulaire spécifique et caractéristique, ce qui pose un problème de traduction vu qu'il n'existe pas d'équivalents au sein de la langue maternelle (l'arabe).
À titre d'exemple :

- киевская русь [kievskaia rousse] qui signifie **روسيا كياف.**
- боярская дума [boiarskaia douma] qui veut dire **الجهاز الاستشاري في العهد الملكي والقيصري.**
- казачество [kazatchestvo] **طبقة عسكرية في روسيا في القرن الثامن عشر وبداية التاسع عشر.**

De ce fait, on est confronté à un vocabulaire et lexique sans équivalent en langue maternelle. Aussi il existe le phénomène de l'ambiguïté au niveau lexicale. Par exemple :

L'ambiguïté de la racine *свет* [svet] qui signifie ***عالم*** et ***ضوء*** vaut pour l'ensemble des langues slaves et se fonde sur la cosmologie antique qui caractérise le monde comme un espace défini par la lumière. Les difficultés de traduction apparaissent quand les auteurs jouent consciemment de cette tension sémantique *svet* ضوء *et svet* عالم.

Aussi le terme *мир* [mir] qui signifie **عالم** et *мир* qui signifie **سلم.**

ISSN : 1112 – 3974

Le mot *совет* [sovet] qui signifie السفيات الأعلى *совет* qui signifie مجلس et qui signifie aussi استشارة.

À travers cette courte et brève étude on peut conclure quelques solutions qui pourront être adéquats pour minimiser les problèmes cités auparavant et les résoudre.

- Commencer plus tôt, c'est-à-dire enseigner les langues étrangères au primaire, il est fortement déconseillé de commencer à enseigner une langue à l'université.
- Création d'outils pédagogique et didactique, qui contribueront à l'apprentissage du vocabulaire spécialisé (dictionnaire bilingue spécialisé) dans la matière enseignée et dans différentes langues.
- Faire usage à l'outil informatique tel que le CD ROM interactif et de créer des logiciels dictionnairiques sophistiqués.

Références

[1] Marrou, H-I. (1954). *De la connaissance historique*, éditions du seuil, Paris.
[2] Rolland., J-C. (2005). L'enseignement du vocabulaire en classe de français langues étrangères. http://www.diva-portal.org/ smash/ get/diva2:1211870/ FULLTEXT01.pdf
[3] Rochlitz, R. (2001). Traduire les sciences humaines. *Presses de Sciences Po/ « Raisons politiques » N°2*, 65 -77.

ISSN : 1112 – 3974